

L'enfant, une priorité... Un écho unanime, teinté de réalités pourtant bien différentes.

Catégorie : [Témoignage](#)

Date : 1 décembre 2019

« Prions pour que chaque pays prenne les moyens nécessaires pour faire de l'avenir des enfants une priorité, particulièrement ceux qui sont en souffrance. »

Cette intention de prière nous conduit vers Noël où en Église nous fêtons la naissance de l'enfant Jésus. Dieu vient partager notre humanité, quel mystère ! Pour élargir notre prière, **nous avons fait un sondage*** afin de donner la parole à des enfants, des familles, des parents, des religieuses habitant dans divers lieux du monde. Lieux aux réalités géographiques et sociologiques bien différentes : familles pauvres ou plus riches, pays en paix ou en guerre... Loin d'être exhaustif, ce panel nous permet d'observer qu'à bien des égards, les préoccupations pour « faire de l'avenir des enfants une priorité » se rejoignent et rejoignent aussi le texte de la **Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE)**. Mais chacun lui donne sa couleur propre. Ces couleurs font nos richesses et ouvrent nos cœurs et nos prières aux dimensions du monde.

Alors unissons nos cœurs et prions avec ces témoignages



Commençons par le **Burkina Fasso** qui connaît la réalité de la guerre depuis plusieurs mois, les enfants en sont toujours les victimes innocentes :

Famille Ouedraogo : « Pour nous, donner la priorité aux enfants veut dire que les enfants doivent occuper une place de choix dans la vie politique du pays. Nous aimerions que le gouvernement fasse un effort pour le retour de la paix, la sécurité et la joie de vivre dans le pays. Il faudrait aussi qu'il prenne des mesures fortes contre la prolifération des boissons frelatées et d'autres drogues qui déciment la jeunesse laissant de nombreux orphelins. »

Famille Yougbare ? « Nous sommes d'accord, la cause des enfants devrait toujours être en première place dans les décisions d'un gouvernement. Pour cela , il faudrait faciliter l'accès à des soins de qualité pour les enfants sur tout le territoire ; l'accès à l'éducation pour tous les enfants, surtout les filles et enfin, protéger en priorité les enfants lors des conflits dans leur pays. »



Loin de nous dans les Caraïbes, la grande île d'**Haïti**, qui vit un enfer en ces jours, dont l'insécurité, le manque de nourriture et de soins. Haïti est paralysée, en déroute, et le niveau de violence est tel que 43 personnes ont été tuées en deux mois dans les rues.

Françoise Lacaze, religieuse française, Soeur de la Compagnie de Marie Notre Dame, responsable d'une école dans la région du Nord Est nous partage les soucis de son quotidien :

« Pour que l'école reste ouverte, que les élèves aient accès à l'éducation et soient encadrés et surtout puissent avoir une assiette de riz accompagnée de haricots, il faudrait qu'il y ait moins d'insécurité mais aussi des professeurs payés et un État moins corrompu. L'accès à la santé est aussi très important car les familles, par manque d'argent et aussi par ignorance, ne font pas soigner leurs enfants. Il faudrait enfin que les médias s'intéressent davantage au drame humanitaire qui se joue en Ayiti. Malgré tout cela, nous gardons espoir et savons que nous pouvons compter sur la solidarité et la prière de très nombreuses personnes. »



Plus près de chez nous, en **Pologne** voilà ce que disent **Izabela et Jacek**, habitants de Lubin, parents de Magda (13 ans) et Micha? (6 ans):

'Pour nous le fait que notre pays fasse de l'avenir de nos enfants une priorité signifie que notre gouvernement les voit comme un futur de notre peuple. Qu'il investisse dans leur développement non seulement intellectuel mais aussi spirituel, de façon à ce qu'ils deviennent des hommes et des femmes généreux et participent à construire un monde meilleur. Du coup notre gouvernement devrait concrètement changer la méthode d'enseignement dans les écoles afin que les enfants sachent réfléchir et décider dans des choses importantes. Que l'école puisse former leur conscience et les éduquer, et pas seulement réaliser un programme et fournir des savoirs.'

Et maintenant une couple de Wrocław, **Izabela et Hubert**, parents de Paweł (12 ans) et Hania (4 ans) :

« En tant que parents nous voudrions que notre pays garde son identité chrétienne et nationale et qu'il soit libre des idéologies fausses et nuisibles. Nous aimerions bien que les relations réelles avec les autres soient plus importantes que la vie dans le monde virtuel. »



Enfin, un petit regard au plus près de chez nous, **en France**.

Un papa, **Denis**, père de 4 enfants de 6 à 15 ans nous répond, pointant ce qui dysfonctionne et l'inquiète:

« A mon sens, la façon dont notre société appréhende la question des enfants est dramatique. Je m'explique, il faudrait arrêter de parler du droit à l'enfant à tout prix, de surveiller avant sa naissance le moindre signe de malformation, d'organiser par l'école son éducation formatée, en écartant toujours plus les parents et de permettre aux enfants de se trouver très jeunes en contact avec la violence, la sexualité. »

Une maman de deux jeunes adultes, nous partage sa réflexion qui nait de 20 ans de travail en PMI –Service de la Protection Maternelle et Infantile- :

« Un pays attaché à l'avenir de ses enfants est selon moi un pays qui reconnaît à l'enfant un statut particulier nécessitant une prise en charge parentale essentielle dans ses premières années de vie, respectueuse de ses besoins particuliers de sécurité et d'affection et de ses rythmes propres ; un pays qui ne confie pas l'éducation de ses enfants à la collectivité pour que ses parents nourrissent la surproductivité économique de notre nation.

La première mesure serait d'accorder un congé de parentalité pendant les 6 premières années de vie de l'enfant, période où l'enfant construit ses repères et sa sécurité affective. Un enfant respecté deviendra un adulte respectueux. Un congé maternité de 2 mois ½ et l'école obligatoire toute la journée à 3 ans me font bondir et penser que nos enfants seront bientôt de vrais ordinateurs sur pattes !

Je pense également que proposer des ateliers autour de la parentalité aux parents les aiderait beaucoup à découvrir qu'ils ont le plus souvent la clé de l'éducation de leurs enfants mais que, faute d'une réflexion et d'un accompagnement approprié, ils y ont très peu accès. Pour cela, l'Etat pourrait favoriser un vrai suivi parental avec des propositions d'ateliers.»

Marie, Clémence, 15 ans et **Pierre**, 12 ans, ses enfants, nous communiquent leurs réflexions.

Marie : « Concrètement, pour la même question mais posée de manière plus générale, j'aurais immédiatement répondu la scolarisation ! Mais nous avons déjà cette chance. Alors, aujourd'hui, mon pays peut s'impliquer sérieusement dans la protection de l'environnement afin de préparer l'avenir. Si cette implication passe par le respect de chaque individualité, avec un soupçon des sentiments d'écoute et de justice, alors ce sera gagné ! »

Pierre : « Pour moi, cela veut dire que mon pays pense à mon avenir et aussi qu'il voit en nous de l'espoir. »

Clémence : « Notre pays, la France, met déjà beaucoup de moyens pour l'avenir des enfants et cela est une très bonne chose. Selon moi, ce n'est pas qu'aux institutions de privilégier l'avenir des enfants, mais à tous. A chacun d'entre nous, à notre échelle, de s'entraider et d'apporter ses capacités aux autres afin de construire ensemble un monde meilleur. »

- Qu'est ce qui changerait et quelle serait la première mesure à prendre pour atteindre cet objectif ?

Marie : « Un respect de chaque individualité au sein de l'Education Nationale permettrait à chacun de se réaliser avec un droit à l'erreur, et si on ajoute un sentiment d'écoute, chaque jeune aura l'impression de participer à construire son avenir sur les thèmes qui lui tiennent à cœur. »

Pierre : « Améliorer le système d'éducation et lutter contre le réchauffement climatique. »

Clémence : « Il faudrait plus de solidarité intra-étatique, mais aussi mettre l'accent sur les pays en difficulté. Il faudrait que de plus en plus de monde pense aux autres, que chacun d'entre nous soit moins egocentrique. Beaucoup de campagnes d'aide vers les pays pauvres sont mise en place, mais ce n'est pas suffisant. »

Sondage réalisé par Claire, Equipe France

*** Questions du sondage :**

- "Selon vous, en 2 ou 3 phrases courtes, que faudrait-il que votre pays mette en place pour faire de l'avenir de vos enfants une priorité ?

- Qu'est-ce que cela changerait concrètement et quelle serait la première mesure à prendre

pour atteindre cet objectif ?"